

# ATELIERS DE POTIERS À L'AUBE DE L'ÈRE MÉDIÉVALE EN GRÈCE (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> SIÈCLES)



Platon PÉTRIDIS\*

## Introduction

Le regretté directeur de l'École française d'Athènes Pierre Amandry, qui me voyait au tout début des années 1990 passer mes journées et une partie de mes nuits entouré de caisses et de montagnes de tessons dans la réserve humide de la maison de fouilles à Delphes, en compagnie d'animaux domestiques plus ou moins sympathiques, m'a dit un jour en secouant la tête: « Vous savez jeune homme, votre boulot a quelque chose de très monacal ». Son observation était doublement vraie: non seulement la spécialité du céramologue-archéologue était chose rare encore à l'époque, et surtout dans les grands sites archéologiques grecs où l'architecture, les inscriptions et la sculpture monopolisaient l'intérêt des chercheurs, grecs et étrangers, mais un céramologue spécialisé dans l'époque tardive, c'est-à-dire environ entre le III<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, constituait véritablement un animal rare.

## État de la question: aperçu bibliographique

La céramique du début de l'époque médiévale, appelée romaine tardive, tardo-antique, paléochrétienne ou proto-byzantine, a été longuement négligée en Grèce par la communauté scientifique. Les publications sur la céramique de cette époque ont toujours existé<sup>1</sup>, bien sûr, mais leur nombre

restait très réduit par rapport à l'ensemble de la production bibliographique d'un site; en même temps, des productions céramiques plus impressionnantes, classiques et hellénistiques à décor figuratif d'un côté, byzantines glaçurées de l'autre, avaient attiré les chercheurs pendant très longtemps, favorisant une interprétation de la céramique plus proche de l'histoire de l'art que de l'archéologie proprement dite. Quant aux restes architecturaux reliés à la production des céramiques du début de l'époque médiévale, ils ont suivi le sort de la majorité des vestiges séculiers dits « tardifs »: à cheval entre la notoriété des circonscriptions du service archéologique grec, spécialisées dans les monuments antiques, et celle des circonscriptions responsables des monuments médiévaux, ils ont très souvent été laissés à leur sort. Ces restes ont par conséquent été progressivement détruits à cause des intempéries, ils ont été enfouis ou même entièrement rasés pour permettre la fouille de niveaux antérieurs considérés comme plus intéressants; seule trace laissée, une brève description dans un rapport de fouille, souvent publié plusieurs années après la découverte des restes en question.

Toutefois, et pour des raisons multiples, pendant les deux dernières décennies, l'étude de cette céramique a pris un élan considérable et nous avons à notre disposition plusieurs catégories de publications:

- des mémoires de Master<sup>2</sup> et des thèses<sup>3</sup>;
- des monographies consacrées soit à une catégorie précise de matériel (en particulier les lampes<sup>4</sup> ou les amphores<sup>5</sup>),

\* Université d'Athènes (Grèce).

1. BRONEER 1930; ROBINSON 1959; PERLZWEIG 1961; BOVON 1966; BRONEER 1977; ADAMSHECK 1979; EIWANGER 1981; SLANE 1990.

2. KOROSIS 2011.

3. ROUMÉLIOTIS 2003.

4. KARIVIERI 1996.

5. DIAMANTI 2010.

soit à la céramique découverte dans un monument précis<sup>6</sup>, ou dans l'ensemble d'un site<sup>7</sup> ou d'une région<sup>8</sup> ;

- des monographies de topographie et d'architecture<sup>9</sup> ou des ouvrages collectifs sur la fouille d'un site<sup>10</sup> contenant un chapitre dédié à la céramique ;
- des Actes de colloques<sup>11</sup> ;
- des catalogues d'expositions<sup>12</sup>, où les céramiques d'usage quotidien ont commencé à apparaître timidement au milieu d'objets plus « prestigieux » ;
- de nombreux articles ;
- enfin, des rapports de fouilles.

En quelques mots, nous sommes actuellement en possession d'un ensemble bibliographique qui a considérablement enrichi nos connaissances et prouve en même temps un changement radical de mentalité et par conséquent de comportement du milieu archéologique grec, mais également international travaillant en Grèce, vis-à-vis de cette céramique et de son époque en général.

### Contraintes de l'étude : répartition géographique des vestiges

La situation n'est toutefois pas toujours idéale : des vestiges continuent d'être détruits, au profit surtout de travaux publics considérés d'intérêt national, et certaines idées fixes ou une mauvaise connaissance des faits historiques nous obligent à lire certaines des études sur la céramique protobyzantine mentionnées ci-dessus avec beaucoup de précaution et à relativiser leurs conclusions. En même temps, dans la

plupart de ces publications, et surtout les plus anciennes, la distinction entre céramiques importées et céramiques locales ne se fait que rarement, rendant le profil d'une production locale difficile à tracer. De grands ensembles provenant de villes importantes restent d'ailleurs encore inédits, nous privant ainsi de matériel de comparaison : c'est le cas par exemple de la ville portuaire de Thèbes de Phthiotide, en Thessalie, dont le matériel céramique très riche reste toujours inaccessible aux chercheurs ; c'est aussi celui de la céramique sortie des fouilles du métro athénien dans les années 1990, dont l'étude n'est toujours pas commencée !

Ainsi, malgré les difficultés à se faire une image complète de ce qu'était la production céramique en Grèce à l'époque qui nous intéresse, je tenterai ici, en résumant les données bibliographiques actuellement disponibles, de tracer un aperçu rapide de l'emplacement et de l'aspect des ateliers de potiers, de la typologie des fours, du statut social des artisans et, enfin, des rapports entre les ateliers d'une région plus ou moins étendue.

Les sites où des fours et autres installations de potiers ont été mis au jour et ont été datés avec une relative sûreté à l'époque qui nous intéresse sont, à partir du nord : Véria<sup>13</sup> et Stratonî<sup>14</sup> en Chalcidique ; Thessalonique<sup>15</sup>, Lefkadia de Naoussa<sup>16</sup>, Kitros<sup>17</sup> et Europos<sup>18</sup> (Macédoine) ; Carla<sup>19</sup> (Thessalie) ; Kato Vassiliki<sup>20</sup> en Étolie ; Delphes<sup>21</sup>, Akraiphnio<sup>22</sup> et Tanagra<sup>23</sup> en Béotie ; Érétrie<sup>24</sup>, Chalkis<sup>25</sup>, Mégare<sup>26</sup> et Athènes<sup>27</sup> (Grèce centrale) ; Corinthe<sup>28</sup>, Patras<sup>29</sup>, Argos<sup>30</sup>, Élis<sup>31</sup> (Péloponnèse) ; les îles de Paros<sup>32</sup>, Carpathos<sup>33</sup>, Cos (Képhalos<sup>34</sup> et Halasarna<sup>35</sup>) ; enfin, Cnossos<sup>36</sup>, Castelliana Monofatsiou<sup>37</sup> et Gortyne<sup>38</sup> (Crète).

6. TRIVIZADAKI 2005.
7. ABADIE-REYNAL & SODINI 1992 ; YANGAKI 2005 ; ABADIE-REYNAL 2007 ; PÉTRIDIS 2010a.
8. VROOM 2003.
9. OIKONOMOU-LANIADO 2003.
10. VOGT 2000.
11. BAKIRTZIS 2003 ; PAPANIKOLA-BAKIRTZI & KOUSOULAKOU 2010.
12. PAPANIKOLA-BAKIRTZI 2002.
13. PAZARAS & TSANANA 1990, 358 ; TSANANA 2003, 246, fig. 2.
14. TRAKASOPOULOU 1993, 348.
15. ELEFTHERIADOU *et al.* 1988, 274-275 ; ADAM-VELENI 1994, 433 ; VELENI 1990-1995, 139.
16. STIKAS 1959.
17. BECKMANN 1998 ; MARKI & CHEIMONOPOULOU 2003 ; MARKI 2004.
18. VALLA 1990-1995. Dans les débris du four d'Europos, deux protomés en terre cuite ont été mis au jour ; ils ont été interprétés par les fouilleurs comme des images apotropaïques, pour éviter un mauvais déroulement de la cuisson (*ibid.*, 114, fig. 4).
19. DINA 2003, 371-373.
20. PALIOURAS 1988, 50 ; PALIOURAS 1989, 42-43.
21. PÉTRIDIS 1997 ; PÉTRIDIS 1998 ; PÉTRIDIS 2004 ; PÉTRIDIS 2010a, 35-41.
22. VLACHOGIANNI 1997, 380-381, pl. CLI a et b.
23. TSOTA, ZACHARIAS & MOMMSEN 2010.
24. Communication personnelle de A. Psalti, que je remercie.
25. TOULOUPA 1978, 122.
26. ZORIDIS 1992, 51-52 ; KOROSIS 2011.
27. ALEXANDRI 1969 ; FRANTZ 1988, 120-121 ; ZACHARIADOU & KYRIAKOU 1988 ; KARAGIORGA-STATHAKOPOULOU 1988 ; CHOREMI 1991.
28. ROBINSON 1964.
29. PAPANIKOLA 1988.
30. BAKOUROU, CHARALAMBOUS & PANTOU 1996.
31. KARAGIORGA 1971.
32. Voir la contribution de C. Diamanti dans le présent ouvrage.
33. KOLLIAS 1975, 252.
34. DIDIOUMI 1994.
35. DIDIOUMI 1995.
36. GRAMMATIKAKI 1996.
37. LEMBESSI 1972.
38. DI VITA 1996.

## L'emplacement des ateliers

Les textes sont clairs sur le besoin d'éloignement de ces industries de l'espace urbain proprement dit<sup>39</sup> et, pendant les premiers siècles de la période byzantine, les ateliers sont en général bannis de la ville, installés juste en dehors des murailles : à Mégare, l'atelier découvert est à quelques mètres de la muraille classique de la ville ; pour des raisons qui sont en rapport avec leur approvisionnement ou avec le commerce de leurs propres productions vendues sur place, les ateliers de potiers ont souvent été installés, déjà aux époques antérieures, sur les axes routiers ou près des portes des enceintes fortifiées : c'est le cas par exemple du fameux quartier du Céramique à proximité immédiate du Dipylon, de la porte principale de la ville d'Athènes, mais aussi des ateliers découverts près de la porte d'Acharnai au nord de la muraille de Thémistocle ou près de la porte de Pirée ; à Thessalonique également, les ateliers, tout comme les cimetières, étaient installés à proximité immédiate des deux portes principales de la ville. Le rapprochement avec d'autres ateliers n'est pas du tout exclu comme on le voit à propos de Delphes ou de Kitros, tandis que leur rapprochement topographique avec les cimetières a laissé supposer, à tort à mon avis, une association directe des produits fabriqués dans ces ateliers avec une fonction funéraire<sup>40</sup>. Dans certaines villes, l'emplacement des ateliers de potiers suit les vicissitudes du tissu urbain. L'exemple de Delphes est représentatif : au moment de l'expansion urbanistique, les potiers se trouvent installés aux confins de la ville, au niveau de l'ancien gymnase désaffecté, un emplacement idéal pour l'alimentation hydraulique de l'atelier et à une certaine distance de l'habitat riche et luxueux. À la fin du VI<sup>e</sup> et au début du VII<sup>e</sup> siècle, l'installation d'ateliers dans les décombres d'une villa située près de l'ancien centre de la ville<sup>41</sup> montre soit un rétrécissement considérable du tissu urbain, soit un manque d'intérêt pour le respect des réglementations. Dans une autre région de la Grèce, en Macédoine, les potiers et les producteurs de verre de Kitros se sont installés juste après le tremblement de terre de 560 sur les décombres d'un complexe épiscopal, déjà réutilisé une première fois comme habitat<sup>42</sup>.

39. Par exemple, dans l'*Onirocritique* d'Artémidore du II<sup>e</sup> siècle de notre ère (ARTÉMIDORE/HERCHER 1864, 2.20), nous lisons : « γύπες κεραμεύσι και βυρσοδέψαις αγαθοί [...], δια το της πόλεως απωκίσθαι » (« les vautours sont bons aux potiers et aux tanneurs [...], car ils habitent hors la ville »), tandis que l'*Héxabiblos* du XIV<sup>e</sup> siècle précise la distance exacte à laquelle devraient se trouver les fours des potiers par rapport aux propriétés voisines (ARMÉNOΠΟΥΛΟΣ/ΝΟΥΤΣΙΣ 1872, 2.4.15).

## L'architecture des ateliers

### L'organisation spatiale

Dans la plupart des cas, la conservation des vestiges est partielle ou les espaces fouillés ne correspondent pas à la totalité de la surface occupée jadis par les ateliers de potiers. Cette constatation nous impose une grande réserve quant aux conclusions à tirer sur leur organisation spatiale, leur superficie et, par conséquent, l'envergure de leur production. Parmi les ensembles artisanaux fouillés en Grèce, deux semblent nous offrir la totalité des structures archéologiquement détectables : il s'agit des ateliers installés près de la porte d'Acharnai au nord d'Athènes<sup>43</sup> et ceux du secteur au sud-est du péribole à Delphes<sup>44</sup>.

Les premiers possédaient 27 fours organisés en groupes de deux ou trois, entourés de 18 bassins de décantation d'argile couverts de dalles, de 5 citernes, d'une dizaine de puits et de plusieurs canalisations (fig. 1) ; les seconds constituaient un petit quartier artisanal qui s'est installé sur les décombres d'une riche villa urbaine vers 590 (fig. 2). L'atelier de potiers y côtoyait un atelier de tanneurs ou de teinturiers et une installation métallurgique ; il déployait ses 7 fours qui n'ont pas tous fonctionné en même temps, disposés de manière un peu anarchique et à des niveaux différents, prenant souvent appui sur des murs de la villa. Des citernes situées à un niveau supérieur alimentaient l'atelier à l'aide de canalisations, tandis que des fosses soigneusement construites servaient, sûrement en second usage, de bassins de décantation. Des pièces annexes aux *triclinia* de la villa ont servi, après la condamnation de leurs ouvertures, de dépotoirs<sup>45</sup>. D'autres espaces, hypèthres ou couverts, toujours dans l'enceinte de la villa, et dont les traces ne peuvent pas être suivies avec certitude, complétaient l'ensemble : ils offraient la place nécessaire pour le stockage de l'argile ou des produits finis, la fabrication des vases et leur séchage. Le rapprochement de l'atelier à la voie principale, qui reliait Delphes aux cités voisines, rendait son approvisionnement, ainsi que l'exportation de ses produits, plus faciles.

En prenant en compte les données archéologiques offertes par ces deux ensembles d'Athènes et de Delphes,

40. Voir, à ce propos, PÉTRIDIS 2012.

41. PÉTRIDIS 1997, 689 ; PÉTRIDIS 2010a, 21.

42. MARKI 2004, 34.

43. ZACHARIADOU & KYRIAKOU 1988, 27-28, pl. XXX et XXXIII ; KARAGIORGA-STATHAKOPOULOU 1988, 102-104, pl. XVI.

44. PÉTRIDIS 1998 ; PÉTRIDIS 2003 ; PÉTRIDIS 2004 ; PÉTRIDIS 2010a, 35-38.

45. *Ibid.*, 39-40.

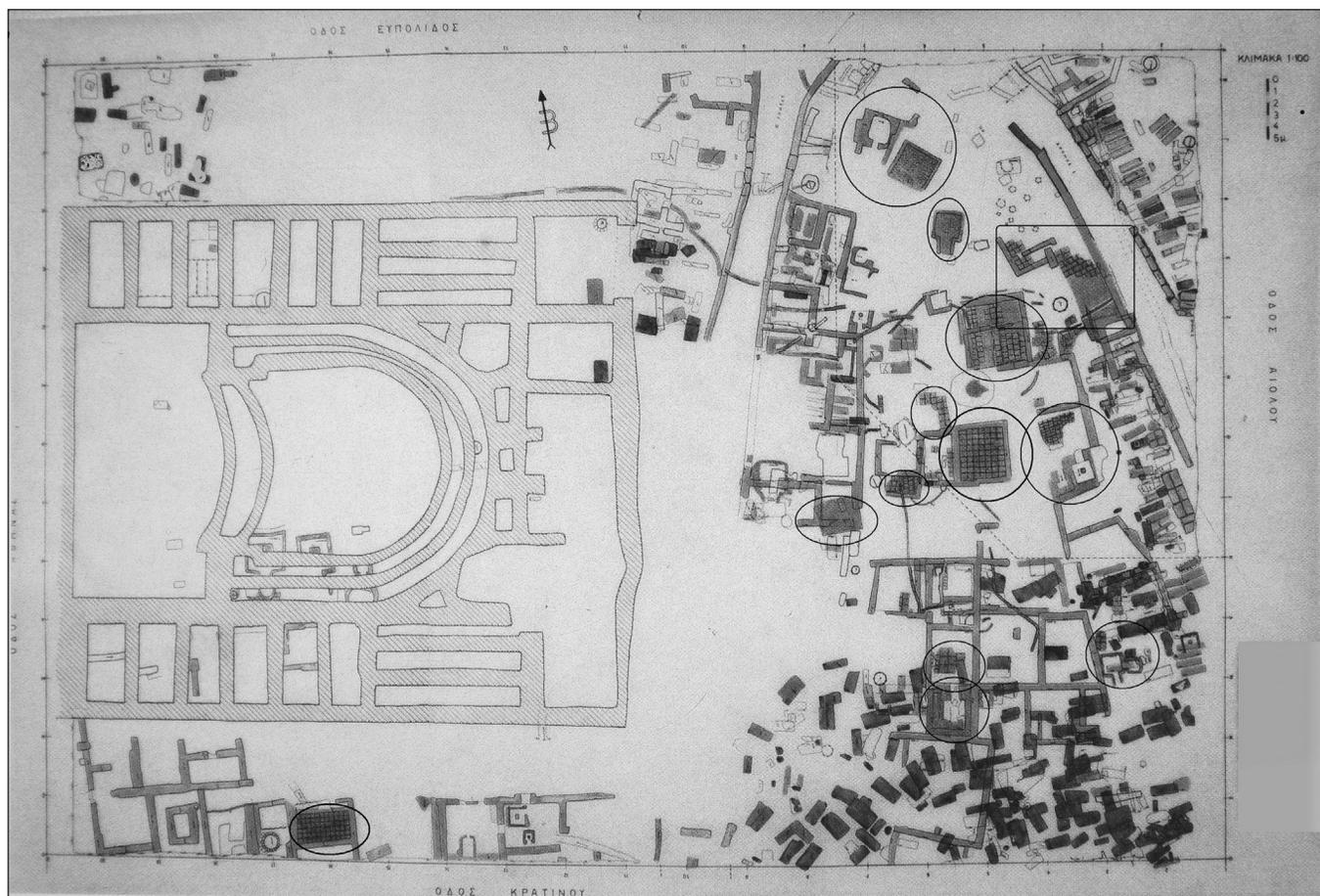


Fig. 1 Athènes (Grèce centrale), plan de la fouille près de la porte d'Acharnai (actuelle place Kotzia). Les vestiges des ateliers de potiers sont encadrés. D'après KARAGIORGA-STATHAKOPOULOU 1988, pl. XVI.

ainsi que de tous les autres ateliers de Grèce, aussi partiellement mis au jour qu'ils soient, on déduit qu'un atelier de potier protobyzantin typique devait ressembler à celui de toutes les régions du monde romain; il disposait de 7 espaces plus ou moins distincts, selon la taille des ateliers, à savoir:

- une aire ouverte pour la préparation de l'argile dans des bassins de décantation et pour le stockage du combustible;
- une aire couverte pour le stockage de l'argile prête à être utilisée;
- une autre, également couverte, pour la fabrication des objets au tour, au moule ou au colombin, et pour leur décoration;
- un espace en plein air pour le séchage des objets sortis des tours ou des moules;
- un autre espace occupé par les fours destinés à la cuisson des poteries;

- une aire couverte ou semi-hypèthre pour le stockage des produits après leur cuisson et éventuellement pour leur vente;
- enfin, un ou plusieurs endroits destinés à recevoir les objets défectueux.

La superficie occupée par les ateliers varie énormément d'un cas à l'autre et il faut également prendre en compte l'éventualité d'un usage commun des fours, surtout les plus spacieux, par des officines voisines. Quant à la circulation à l'intérieur des ateliers, les études que nous possédons concernent uniquement les périodes antérieures<sup>46</sup> ou beaucoup plus tardives<sup>47</sup>. Aucune étude n'a pour le moment été faite sur les vestiges de l'époque protobyzantine, la rareté des ateliers entièrement découverts étant la raison la plus essentielle de ce manque. La réoccupation d'espaces autrefois utilisés comme des habitations ou des lieux publics, chose courante en Grèce dans la période que nous examinons,

46. HASAKI 2011.

47. PAPADOPOULOS 1999.

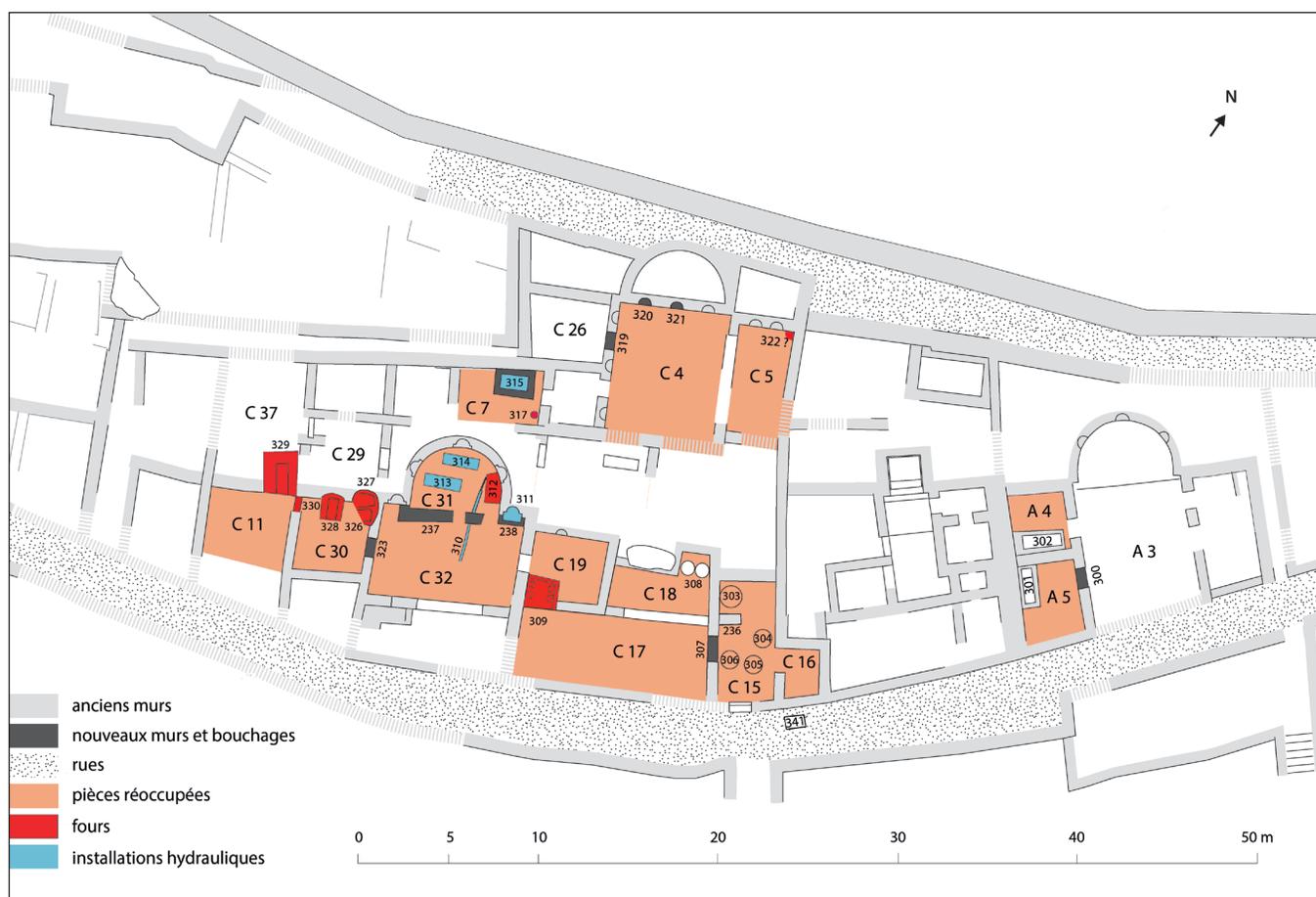


Fig. 2 Delphes (Grèce centrale), plan des installations artisanales du secteur au sud-est du péribole. Dessin A. Badie, K. Dimou, d'après DÉROCHE, PÉTRIDIS & BADIE 2014, pl. XII.

imposait des contraintes quant à la répartition des aires de production et la circulation à l'intérieur des ateliers. Dans tous ces cas, un usage ingénieux des structures préexistantes (murs, niches, installations hydrauliques) réduisait au maximum le coût de la construction d'un atelier ; en même temps, les vestiges trahissent une certaine négligence dans la construction et l'entretien de leurs composantes.

### Les composantes architecturales

#### Les fours

Le type carré ou rectangulaire est le plus courant en Grèce à cette période, mais le type circulaire, largement utilisé aux périodes antérieures, y est également présent.

Parmi les fours rectangulaires, on peut discerner :

- ceux à pilier carré central (fig. 3), construit au milieu de la chambre de combustion pour soutenir la sole ;
- ceux comprenant deux ou trois couloirs parallèles, séparés respectivement par un ou deux murets (fig. 4) ;

– enfin, ceux disposant d'un couloir central dans l'axe de l'embouchure et des couloirs secondaires ouverts perpendiculairement au premier. La profondeur de ces derniers couloirs varie selon la taille du four (fig. 5).

Les fours circulaires ou elliptiques peuvent également être typologiquement distingués en :

- fours à pilier central circulaire construit au milieu de la chambre de combustion pour soutenir la sole à l'aide d'arcs rayonnants. Ces fours sont les plus nombreux parmi les fours circulaires ou elliptiques (fig. 6) ;
- fours munis d'un couloir central dans l'axe de l'embouchure et de couloirs secondaires ouverts perpendiculairement au premier et séparés par des pilastres (fig. 7).

À l'exception de cette dernière version de type circulaire, dont la localisation, uniquement dans la région de Macédoine, peut très probablement être le fruit du hasard, la dispersion géographique de tous les autres montre qu'il n'existait pas de forme que l'on pourrait attribuer à une région spécifique. Au contraire, à l'intérieur d'une région ou d'une ville, ou même dans un seul atelier, différents



Fig. 3 Athènes (Grèce centrale), four rectangulaire à pilier central (ateliers près de la porte d'Acharnai). D'après ZACHARIADOU & KYRIAKOU 1988, pl. XXX.



Fig. 4 Kato Vassiliki (Grèce centrale), four rectangulaire à deux couloirs parallèles séparés par un muret. D'après PALIOURAS 1989, 42.



Fig. 5 Europos (Macédoine), four rectangulaire avec un couloir central et des couloirs verticaux. D'après VALLA 1990-1995, 110.



Fig. 6 Élis (Péloponnèse), four circulaire à pilier central. D'après KARAGIORGA 1971, 28.

types peuvent coexister : c'est le cas par exemple des installations découvertes près de la porte d'Acharnai à Athènes, où il s'agit soit d'un seul grand atelier suivant le modèle de l'époque romaine, soit, ce qui paraît plus probable, de plusieurs officines selon la mode grecque antique.

Les fours étaient construits à deux étages séparés par la sole. La chambre de combustion était en général souterraine, aux parois relativement épaisses, construite en moellons et briques et enduite d'argile ; quant à la chambre de cuisson, elle était à hauteur d'homme, construite le plus souvent en briques et renforcée à l'extérieur par un muret en moellons liés à la terre. La sole perforée est supportée soit par des arcs dans le cas d'existence d'un pilier central, soit par des pilastres qui séparent les couloirs verticaux. Tous ces supports sont construits avec des briques et des tuiles. Dans

certains cas de fours assez étroits, des cols de *pithoi* réutilisés forment les arcs qui supportent la sole sans l'intermédiaire d'un pilier central. Des noyaux d'olives étaient très souvent utilisés comme combustible<sup>48</sup>.

#### Les autres installations

Un système d'alimentation régulière en eau (tuyautage et citernes), construit *ex nihilo* ou simplement réutilisé dans le cas de réoccupation d'espaces urbains, était indispensable. Le rapprochement avec des sources d'eau est un

48. KARAGIORGA-STATHAKOPOULOU 1988, 103.



Fig. 7 Véria (Macédoine), four elliptique avec un couloir central et des couloirs verticaux. D'après PAZARAS & TSANANA 1990, 360.

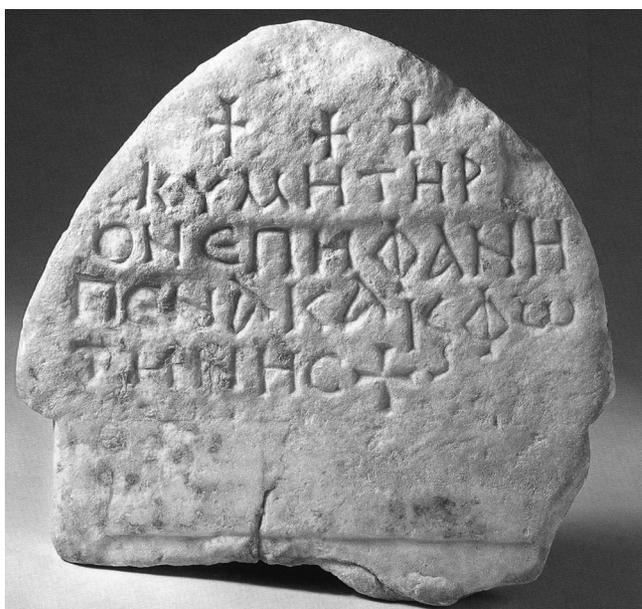


Fig. 8 Athènes (Grèce centrale), stèle funéraire du potier Épiphânès. D'après PAPANIKOLA-BAKIRTZI 2002, 114.

atout considérable au bon fonctionnement des ateliers et les potiers font souvent preuve d'une grande ingéniosité dans ce domaine. Dans le cas par exemple des ateliers du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère qui ont occupé l'ancien gymnase de Delphes<sup>49</sup>, les installations des potiers devaient être alimentées directement

par la fontaine Castalie, dont la valeur prophétique était sans doute « tarie »<sup>50</sup>, mais son eau restait toujours vitale pour l'économie de la ville de Delphes.

Les produits défectueux, dont regorgent souvent les fouilles des ateliers, nécessitaient un espace considérable, l'argile trop cuite étant difficilement recyclable. Des dépotoirs étaient ainsi formés pour jeter les ratés de cuisson. Quand les ateliers étaient installés dans des structures préexistantes, le plus souvent dans des maisons abandonnées, certaines des pièces de ces maisons, dont les portes étaient préalablement bouchées, ont servi de dépotoirs<sup>51</sup>. Les céramiques défectueuses y étaient jetées par couches mêlées de couches de suie provenant des fours nettoyés après chaque cuisson.

Un atelier possédait, outre les espaces hypèthres ou couverts et les structures stables, une multitude d'objets mobiles. Les tours de potier, en général en pierre et en bois, ont entièrement disparu en Grèce; seuls quelques trous trahissent leur emplacement<sup>52</sup>. Des objets auxiliaires à la fabrication des céramiques comme les cales de cuisson, dont un modèle assez rare nous est parvenu de Delphes<sup>53</sup>, les moules de lampes, les sceaux, les roulettes et autres ustensiles pour la décoration des récipients ont été trouvés en nombre considérable.

## Les potiers

Si l'on voulait maintenant s'interroger sur les potiers eux-mêmes, les données onomastiques sont plutôt rares. Quelques exemples de stèles funéraires conservent des noms, dont une en provenance d'Athènes<sup>54</sup> (fig. 8), qui se dressait sur la tombe du potier Épiphânès, appelé « πενακάς », qui peut être corrigé en « πινακάς », c'est-à-dire fabricant de « πινακία », d'assiettes. Les seuls noms connus en grand nombre sont ceux des signataires de lampes et doivent appartenir aux propriétaires des grands ateliers: plusieurs dizaines de noms sont recensés à Corinthe aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles<sup>55</sup>, mais surtout à Athènes pour la période qui va du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. La présence de femmes propriétaires d'ateliers de lampes comme Sotéria et Chionè à Athènes au VI<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup> est très intéressante, mais elle n'a pas attiré pour le moment l'attention qu'elle méritait.

Les appellations utilisées pour désigner les potiers varient dans les textes et font souvent référence aux produits

49. PÉTRIDIS 2004, 243-244.

50. Je fais allusion ici au fameux soi-disant « dernier oracle » de la Pythie: « Dites au roi que la demeure magnifique gît par terre [...] et la source parlante s'est tarie ».

51. PÉTRIDIS 2010a, 30.

52. MARKI 2004, 33, fig. 31.

53. PÉTRIDIS 2010a, 101-102.

54. PAPANIKOLA-BAKIRTZI 2002, 114.

55. PÉTRIDIS 1992, 667.

56. KARIVIERI 1996, respectivement 135-137 et 143-146.

sortis de leurs mains : les fabricants de marmites sont, par exemple, différenciés des fabricants de *pithoi* ou de poteries architecturales (tuiles et briques), ce qui signifie une nette spécialisation, au moins parmi les potiers travaillant dans les métropoles byzantines. L'exemple des potiers des petites et moyennes villes de province montre en revanche un manque total de spécialisation.

Rien dans les sources ne nous donne une indication sur la valeur réelle d'une telle entreprise et son impact sur l'économie locale ou régionale. Grâce à l'ampleur de certaines productions, on peut supposer un certain niveau de vie des artisans possédant des officines et faisant travailler des esclaves ou des ouvriers libres et même des enfants, indispensables pour certains travaux délicats, la fabrication de lampes par exemple, comme le montrent les dermatoglyphes sur les lampes étudiés en Égypte<sup>57</sup>. La stèle du *pinakas*, mentionnée plus haut, le classe parmi les professionnels de la classe moyenne, financièrement capables de posséder une stèle funéraire en marbre. Il est presque certain que le statut des potiers était différent selon le lieu d'exercice de leurs fonctions, l'envergure des exportations de leur entreprise, leur chiffre d'affaires en général, qui ne devait pas être le même entre un potier d'une métropole au moment de la floraison de son industrie et un potier d'une ville petite ou moyenne, dont la production se diffusait uniquement à échelle régionale.

J'ai laissé pour la fin la question des rapports entre les différents ateliers, tels que l'on peut les juger à partir de leurs produits. Je dirais avec beaucoup de sûreté que plusieurs caractéristiques d'une économie de marché contemporaine peuvent y être constatées : l'inexistence de la notion d'exclusivité, les imitations à grande échelle d'un produit qui a du succès à partir de surmoulages, la simplification des traits décoratifs d'un produit importé ou la création d'un décor hybride à partir d'éléments originaux au profit d'une production facile et d'une diffusion massive, la persistance de firmes sur une durée très longue et la création de succursales, la fusion de firmes autrefois concurrentes<sup>58</sup>... Trois exemples tirés de l'industrie lychnologique le prouvent : les lampes attiques du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle où les rapports entre ateliers sont très bien étudiés, les lampes du soi-disant « atelier de l'Égée »<sup>59</sup> et enfin les lampes produites dans différentes localités de la Grèce du Centre et du Sud lors des dernières décennies du VI<sup>e</sup> siècle. Les lampes de type africain produites localement à Démétrias, Delphes, Athènes, Corinthe, Argos, Sparte et Olympie montrent

une préférence pour certains motifs, à tel point que je me suis autorisé à parler d'une *koinè* des potiers d'une région relativement importante qui choisissent à un moment précis (fin VI<sup>e</sup>-début VII<sup>e</sup> siècle) des motifs simples créés par eux-mêmes, souvenirs lointains de leurs prototypes africains, dans un jeu d'imitations mutuelles, tout en restant fidèles au type en vogue à cette époque-là<sup>60</sup>. L'association de la croix de Malte sur le médaillon et de branches de palmier sur le bandeau en est l'exemple le plus caractéristique, mais les oiseaux sont également un sujet favori. Aucune lampe de Delphes n'étant strictement identique avec celle d'une autre ville, on ne peut pas imaginer un échange de moules ou un surmoulage à partir du même prototype. Les pâtes sont également différentes, les exportations d'un site à l'autre ne sont donc pas envisageables dans ce cas précis. Faut-il supposer que les ressemblances dans le décor sont le résultat d'ateliers itinérants ? La différence des pâtes s'expliquerait ainsi, mais les lampes devraient être identiques puisque l'usage des mêmes moules doit être considéré comme certain pour les produits d'un atelier, même itinérant. Je considère plus plausible l'hypothèse de potiers locaux se copiant les uns les autres, créant ainsi des hybrides, même de manière inconsciente. Il est surtout intéressant de noter que, à une période (fin VI<sup>e</sup>-début VII<sup>e</sup> siècle) considérée comme difficile au niveau du commerce, des transports et des communications en général – une période qui est, dans la bibliographie, considérée comme le prélude des siècles obscurs –, des potiers travaillant dans des localités distantes arrivent à partager un répertoire commun de motifs et adaptent leurs productions aux types en vogue.

## Épilogue

L'état actuel des publications sur les installations de potiers à l'aube de l'ère médiévale en Grèce me permet, aussi dispersées et brèves qu'elles soient, non seulement de localiser un certain nombre d'ateliers, mais également de procéder à une classification de leurs vestiges et une étude plus générale de leurs produits et de leurs rapports. Au fur et à mesure que l'intérêt pour cette période s'accroît, au fur et à mesure que les archéologues se penchent également vers la discipline de la céramologie protobyzantine, autrefois très négligée, pour ne pas dire méprisée, nous pouvons espérer que d'autres travaux de synthèse vont voir le jour, plus riches en nombre d'ateliers fouillés<sup>61</sup>.

57. DZIERZYKRAY-ROGALSKI & GRZESZYK 1991.

58. Voir en détail, à propos de ces questions, PÉTRIDIS 2007.

59. GEROUSI 2010, 225.

60. PÉTRIDIS 2007, 52-53.

61. Au moment de l'achèvement de cette étude est paru l'article d'un collègue grec (RAPTIS 2011) qui reprend lui aussi l'examen des vestiges d'ateliers grecs fondé sur les mêmes cas représentatifs, mais examinant toute l'époque byzantine et proposant une typologie de fours beaucoup plus détaillée.

## Bibliographie

- ABADIE-REYNAL C. (2007), *La céramique romaine d'Argos (fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.-fin du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*, Athènes / Paris, École française d'Athènes / De Boccard (Études péloponnésiques; 13).
- ABADIE-REYNAL C. et SODINI J.-P. (1992), *La céramique paléochrétienne de Thasos: Alikí, Delkos, fouilles anciennes*, Athènes / Paris, École française d'Athènes / De Boccard (Études thasiennes; 13).
- ADAMSHECK B. (1979), *Kenchreai, Eastern Port of Corinth*, vol. IV: *The Pottery: Results of Investigation*, Leyde, Brill.
- ADAM-VELENI P. (1994), « Αρχαία Αγορά », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 49, p. 433.
- ALEXANDRI O. (1969), « Αρχαιότητες Αθηνών – Αττικής. Ανασκαφικά έρευνα. Αθήναι », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 24, p. 37-39.
- ARMÉNOPOULOS K. / NOUSIS Z. (éd.) (1872), *Πρόχειρον νόμων: το λεγόμενον Η Εξάβιβλος*, Athènes.
- ARTÉMIDORE / HERCHER R. (éd.) (1864), *Ονειροκριτικόν*, Leipzig, In aedibus B. G. Teubneri.
- BAKIRTZIS C. (dir.) (2003), *VII<sup>e</sup> Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée, Thessaloniki, 11-16 octobre 1999: Actes*, Athènes, Caisse des recettes archéologiques.
- BAKOUBOU A., CHARALAMBOUS D. et PANTOU E. (1996), « Άργος. Οικόπεδο Γκαλέτση », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 51, p. 180.
- BECKMANN M. (1998), « The Pottery », in POULTER A. G., BECKMANN M. et STRANGE P., « Field Survey at Louloudies: a New Late Roman Fortification in Pieria », *Annual of the British School at Athens*, n° 93, p. 503-511.
- BOVON A. (1966), *Lampes d'Argos*, Paris, Vrin (Études péloponnésiques; 5).
- BRONEER O. (1930), *Terracotta Lamps*, Cambridge, Harvard University Press (American School of Classical Studies at Athens. Corinth; 4, 2).
- (1977), *Terracotta Lamps*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens (Isthmia; 3).
- CHOREMI A. (1991), « Αθήνα. Βιβλιοθήκη Αδριανού », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 46, p. 19.
- DÉROCHE V., PÉTRIDIS P. et BADIE A. (2014), *Le secteur au sud-est du péribole*, Athènes / Paris, École française d'Athènes / De Boccard (Fouilles de Delphes; 2 / Monuments figurés; 15).
- DIAMANTI C. (2010), *Local Production and Import of Amphoras at Halasarna of Kos Island (5<sup>th</sup>-7<sup>th</sup> C.): Contribution to the Research of the Production and Distribution of the Late Roman / Proto-Byzantine Amphoras of the Eastern Mediterranean*, Athènes, Université d'Athènes (Bibliothèque Sophia N. Saripoulou; 115).
- DIDIOMI S. (1994), « Οικόπεδο Παπασεβαστού-Κέφαλος (Κ. Μ. 350 γαιών Κεφάλου) », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 49, p. 828.
- (1995), « Οικόπεδο Κασσιανής Ρούσου (Κ. Μ. 561 οικοδομών Καρδάμυνας) », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 50, p. 829-830, pl. CCLIV c.
- DINA A. (2003), « Ευρήματα ανασκαφών παλαιοχριστιανικής και βυζαντινής εποχής στην περιοχή της Κάρλας », in *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας*, Volos, Laboratoire d'archéologie de l'université de Thessalie, Ministère de la Culture, p. 371-387.
- DI VITA A. (1996), « Il forno bizantino per ceramica dipinta di Gortina (Creta) », in *Κεραμικά εργαστήρια στην Κρήτη από την αρχαιότητα ως σήμερα (Μαργαρίτες, 30 Σεπτεμβρίου 1995, Réthymnon, Société historique folklorique de Réthymnon*, p. 47-53.
- DZIERZYKRAY-ROGALSKI T. et GRZESZYK C. (1991), « Les dermatoglyphes (empreintes des lignes papillaires) relevés sur des lampes alexandrines de Kôm el-Dikka (Alexandrie) », *Cahiers de la céramique égyptienne*, n° 2, p. 125-128.
- EIWANGER J. (1981), *Keramik und Kleinfunde aus der Damokratia-Basilika im Demetrias*, Bonn, Habelt (Demetrias; 4).
- ELEFTHERIADOU K. et al. (1988), « Σωστικές ανασκαφές Θεσσαλονίκης », *Το Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και τη Θράκη*, n° 2, p. 271-282.

- FRANTZ A. (1988), *Late Antiquity: A.D. 267-700*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens (Athenian Agora; 24).
- GEROUSHI E. (2010), « Λυχνάρια από το νεκροταφείο της Ύστερης Αρχαιότητας και των πρωτοβυζαντινών χρόνων από την Περίσσα Θήρας », in *Κεραμική της Ύστερης Αρχαιότητας από τον ελλαδικό χώρο (3<sup>ος</sup>-7<sup>ος</sup> αι. μ.Χ.)*, D. ΠΑΠΑΝΙΚΟΛΑ-ΒΑΚΙΡΤΖΙ et D. ΚΟΥΣΟΥΛΑΚΟΥ (dir.), Thessalonique, Ministère de la Culture et du Tourisme, Institut archéologique des études macédoniennes et thraces, Université Aristote de Thessalonique, faculté d'histoire et archéologie, p. 217-231.
- ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΑΚΙ E. (1996), « Ν. Ηρακλείου, Κνωσός », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 51, p. 626-627.
- HASAKI E. (2011), « Crafting Spaces: Archaeological, Ethnographic, and Ethnoarchaeological Studies of Spatial Organization in Pottery Workshops in Greece and Tunisia », in *Pottery in the Archaeological Record: Greece and Beyond. Acts on the International Colloquium Held at the Danish and Canadian Institutes in Athens, June 20-22, 2008*, M. L. LAWALL et J. LUND (dir.), Aarhus, Aarhus University Press (Gösta Enbom Monographs; 1), p. 11-29.
- KARAGIORGA T. (1971), « Κεραμικός κλίβανος εν Ήλιδι », *Αρχαιολογικά Ανάλεκτα εξ Αθηνών*, t. IV, p. 27-32.
- KARAGIORGA-ΣΤΑΘΑΚΟΡΟΥΛΟΥ O. (1988), « Δημόσια έργα και ανασκαφές στην Αθήνα τα τελευταία πέντε χρόνια », *Horos*, n° 6, p. 87-108.
- KARIVIERI A. (1996), *The Athenian Lamp Industry in Late Antiquity*, Helsinki, Foundation of the Finnish Institute at Athens (Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens; 5).
- KOLLIAS H. (1975), « Ανασκαφή εις την Άφωτη Καρπάθου », *Πρακτικά της Αρχαιολογικής Εταιρείας* [1975], p. 249-253.
- KOROSIS V. D. (2011), *Η πόλη των Μεγάρων κατά την Ύστερη Αρχαιότητα (3<sup>ος</sup>-7<sup>ος</sup> αι. μ.Χ.). Η συμβολή της υστερορωμαϊκής/πρωτοβυζαντινής κεραμικής από σωστική ανασκαφή στο οικόπεδο οδού Ιάπιδος αρ.8 στα Μέγαρα*, mémoire inédit, université d'Athènes, 222 p. (dactyl.).
- LEMBESSI A. (1972), « Καστελιανά Μονοφατίου », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 27, p. 624, pl. I (p. 625).
- MARKI E. (2004), « Χωροθέτηση παραγωγικών και εργαστηριακών δραστηριοτήτων στο επισκοπικό συγκρότημα των Λουλουδιών Πιερίας », in *Αρχαιολογικά τεκμήρια βιοτεχνικών εγκαταστάσεων κατά τη βυζαντινή εποχή. 5<sup>ος</sup>-15<sup>ος</sup> αιώνας*, Athènes, Société d'archéologie chrétienne, p. 27-45.
- (2006), *Η νεκρόπολη της Θεσσαλονίκης στους υστερορωμαϊκούς και παλαιοχριστιανικούς χρόνους*, Athènes, Caisse des recettes archéologiques.
- MARKI E. et CHEIMONOPOULOU M. (2003), « Céramique de l'époque paléochrétienne tardive de la fouille de Louloudiès en Piérie », in *VII<sup>e</sup> Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée, Thessaloniki, 11-16 octobre 1999: Actes*, C. ΒΑΚΙΡΤΖΙΣ (dir.), Athènes, Caisse des recettes archéologiques, p. 703-712.
- OIKONOMOU-LANIADO A. (2003), *Argos paléochrétienne: contribution à l'étude du Péloponnèse byzantin*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series; 1173).
- ΡΑΛΙΟΥΡΑΣ A. (1988), « Κάτω Βασιλική Αιτωλίας », *Το Έργον της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας* [1988], p. 48-50.
- (1989), « Κάτω Βασιλική Αιτωλίας », *Το Έργον της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας* [1989], p. 40-43.
- ΡΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ S. (1999), *Παραδοσιακά αγγειοπλαστεία της Θάσου*, Athènes, Centre d'études sur la céramique moderne.
- ΡΑΡΑΚΟΣΤΑ L. (1988), « Ανασκαφικές εργασίες. Πάτρα », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 43, p. 151.
- ΠΑΠΑΝΙΚΟΛΑ-ΒΑΚΙΡΤΖΙ D. (dir.) (2002), *Καθημερινή ζωή στο Βυζάντιο. Θεσσαλονίκη, Λευκός Πύργος, Οκτώβριος 2001 – Ιανουάριος 2002*, Athènes, Ministère de la Culture, Direction des monuments byzantins et post-byzantins, Musée de civilisation byzantine.
- ΠΑΠΑΝΙΚΟΛΑ-ΒΑΚΙΡΤΖΙ D. et ΚΟΥΣΟΥΛΑΚΟΥ D. (dir.) (2010), *Κεραμική της Ύστερης Αρχαιότητας από τον ελλαδικό χώρο (3<sup>ος</sup>-7<sup>ος</sup> αι. μ.Χ.)*, Thessalonique, Ministère de la Culture et du Tourisme, Institut archéologique des études macédoniennes et thraces, Université Aristote de Thessalonique, faculté d'histoire et archéologie.
- ΠΑΖΑΡΑΣ T. et ΤΣΑΝΑΝΑ A. (1990), « Ανασκαφικές έρευνες στη Βεριά Ν. Συλλάτων (1990) », *Το Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και τη Θράκη*, n° 4, p. 353-370.

- PERLZWEIG J. (1961), *Lamps of the Roman Period, First to Seventh Century after Christ*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens (Athenian Agora; 7).
- PÉTRIDIS P. (1992), « Les lampes corinthiennes de Kritika », *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. CXVI, n° 2, p. 649-671.
- (1997), « Delphes dans l'Antiquité tardive : première approche topographique et céramologique », *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. CXXI, n° 2, p. 681-695.
- (1998), « Les ateliers des potiers à Delphes à l'époque paléochrétienne », *Topoi*, n° 8, p. 703-710.
- (2003), « Ateliers de potiers protobyzantins à Delphes », in *VII<sup>e</sup> Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée, Thessaloniki, 11-16 octobre 1999 : Actes*, C. BAKIRTZIS (dir.), Athènes, Caisse des recettes archéologiques, p. 443-446.
- (2004), « Βιοτεχνικές εγκαταστάσεις της πρώιμης βυζαντινής περιόδου στους Δελφούς », in *Αρχαιολογικά τεκμήρια βιοτεχνικών εγκαταστάσεων κατά τη βυζαντινή εποχή. 5<sup>ος</sup>-15<sup>ος</sup> αι.*, Athènes, Société d'archéologie chrétienne, p. 243-256.
- (2007), « Relations between Pottery Workshops in the Greek Mainland during the Early Byzantine Period », in *Çanak. Late Antique and Medieval Pottery and Tiles in Mediterranean Archaeological Contexts. Proceedings of the First International Symposium on Late Antique, Byzantine, Seljuk, and Ottoman Pottery and Tiles in Archaeological Context (Çanakkale, 1-3 June 2005)*, B. BÖHLENDORF-ARSLAN, A. O. UYSAL et J. WITTE-ORR (dir.), Istanbul, Ege Yayınları (Byzas; 7), p. 43-54.
- (2010a), *La céramique protobyzantine de Delphes : une production et son contexte*, Athènes / Paris, École française d'Athènes / De Boccard (Fouilles de Delphes; 5 / Monuments figurés; 4).
- (2010b), « Ρωμαϊκά και πρωτοβυζαντινά εργαστήρια κεραμικής στον ελλαδικό χώρο », in *Κεραμική της Ύστερης Αρχαιότητας από τον ελλαδικό χώρο (3<sup>ος</sup>-7<sup>ος</sup> αι. μ.Χ.)*, D. PAPANIKOLA-BAKIRTZI et D. KOUSOULAKOU (dir.), Thessalonique, Ministère de la Culture et du Tourisme, Institut archéologique des études macédoniennes et thraces, Université Aristote de Thessalonique, faculté d'histoire et archéologie, p. 217-231.
- (2012), « Céramique protobyzantine intentionnellement ou accessoirement funéraire ? », in *Atti di IX Congresso internazionale sulla ceramica medievale nel Mediterraneo : Venezia, Scuola grande dei Carmini, Auditorium Santa Margherita, 23-27 novembre 2009*, S. GELICHI (dir.), Florence, All'Insegna del Giglio, p. 423-428.
- RAPTIS K. T. (2011), « Αρχαιολογικά τεκμήρια κεραμικών εργαστηρίων στον ελλαδικό χώρο (4<sup>ος</sup>-15<sup>ος</sup> αι. μ.Χ.) », *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, n° 32, p. 173-196.
- ROBINSON H. S. (1959), *Pottery of the Roman Period*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens (Athenian Agora; 5).
- (1964), « Excavations at Corinth », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 20, p. 144-145.
- ROUMÉLIOTIS N. (2003), *La céramique commune d'Halasarna (Cos) et sa place dans la production et les échanges dans le Bassin égéen à l'époque paléochrétienne (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*, thèse d'archéologie, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, 3 vol.
- SLANE K. W. (1990), *The Sanctuary of Demeter and Kore: the Roman Pottery and Lamps*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens (Corinth; 18, 2).
- STIKAS E. (1959), « Ανασκαφή Λευκαδίων Ναούσης », *Πρακτικά της Αρχαιολογικής Εταιρείας* [1959], p. 85-89.
- ΤΟΥΛΟΥΠΑ Ε. (1978), « Αρχαιότητες και μνημεία Εύβοιας και Σκύρου. Χαλκίδα », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 33, p. 120-128.
- ΤΡΑΚΑΣΟΠΟΥΛΟΥ Ε. (1993), « Στρατόνι », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 48, p. 346-348.
- TRIVIZADAKI A. (2005), *Η κεραμική της οικοδομικής νησίδας 4 της παλαιοχριστιανικής πόλεως των Φιλίππων*, thèse inédite, université de Thessalonique, 297 p. (dactyl.).
- TSANANA A. (2003), « The Glazed Pottery of Byzantine Vrya (Vrea) », in *VII<sup>e</sup> Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée, Thessaloniki, 11-16 octobre 1999 : Actes*, C. BAKIRTZIS (dir.), Athènes, Caisse des recettes archéologiques, p. 245-250.
- TSOTA E., ZACHARIAS N. et MOMMSEN H. (2010), « Ύστερορωμαϊκό εργαστήριο παραγωγής πλήινων προϊόντων στην Τανάγρα. Προκαταρκτική παρουσίαση στοιχείων », in *Κεραμική της Ύστερης Αρχαιότητας από τον ελλαδικό χώρο (3<sup>ος</sup>-7<sup>ος</sup> αι. μ.Χ.)*, D. PAPANIKOLA-BAKIRTZI et D. KOUSOULAKOU (dir.), Thessalonique, Ministère de la Culture et du Tourisme, Institut archéologique des études macédoniennes et thraces, Université Aristote de Thessalonique, faculté d'histoire et archéologie, p. 97-107.
- VALLA M. (1990-1995), « Κεραμικός κλίβανος στην Ευρωπό του νομού Κιλκίς », *Αρχαιολογικά Ανάλεκτα εξ Αθηνών*, t. XXIII-XXVIII, p. 109-115.

- VELENIS G. (1990-1995), « Η αρχαία αγορά της Θεσσαλονίκης », *Αρχαιολογικά Ανάλεκτα εξ Αθηνών*, t. XXIII-XXVIII, p. 129-142.
- VLACHOGIANNI E. (1997), « Ακραίφνιο », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 52, p. 377-392.
- VOGT C. (2000), « The Early Byzantine Pottery », in *Prōtobyzantinē Eleutherna*, t. I, P. G. THEMELIS (dir.), Réthymnon, Panepistēmio Krētēs, p. 37-199.
- VROOM J. (2003), *After Antiquity: Ceramics and Society in the Aegean from the 7<sup>th</sup> to the 20<sup>th</sup> Century A.C. A Case Study from Boeotia, Central Greece*, Leyde, Leiden University (Archaeological Studies Leiden University; 10).
- YANGAKI A. G. (2005), *La céramique des IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. d'Eleutherna : sa place en Crète et dans le Bassin égéen*, Athènes, Université de Crète, Society of Messenian Archaeological Studies Publications.
- ZACHARIADOU O. et KYRIAKOU D. (1988), « Ανασκαφικές εργασίες. Αθήνα. Πλατεία Κοτζιά », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 43, p. 22-29.
- ZORIDIS P. (1992), « Μέγαρα », *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, n° 47, p. 42-54.